

Chère Catherine Vincent,

J'ai lu avec attention votre article sur le docteur Délion, que vous décrivez comme un homme qui a l'esprit d'ouverture, aujourd'hui calomnié, disqualifié.

J'aimerais rappeler que « calomnier et disqualifier » est exactement ce que Mr Délion a fait à l'égard de Michel Onfray, dans l'opuscule publié par E. Roudinesco sur le livre qu'Onfray.

Voici ses propos dans le texte qu'il intitule « Le coup de pied de l'âne », avec mes commentaires :

Delion intitule son texte, très justement, « Le coup de pied de l'âne ».

Son coup de pied à Onfray est du pur style asinien.

Delion est un psychiatre freudien. A le croire, sans Freud et quelques psychiatres *freudiens français* (Daumézon, Bonnafé, Oury), la psychiatrie serait restée ce qu'elle était au XIX^e siècle.

Psychanalyste freudocentré et chauvin, Delion ferait bien de lire l'ouvrage d'Ellenberger, cité plus haut, ou l'*Histoire de la psychiatrie* de Franz Alexander (un freudien !) et Sheldon Selesnick[1] pour apprendre que des psychiatres *non freudiens* ont œuvré à l'humanisation des asiles bien avant les freudiens qu'il cite. Parmi beaucoup d'autres : Johann Reil en Allemagne et Auguste Forel en Suisse.

A la rigueur, qu'il consulte un livre qui se trouve assurément dans sa bibliothèque : le best seller de Mme Roudinesco, où il lira page 47 : « La psychiatrie dynamique réinventa un modèle psychothérapeutique en donnant la parole à l'homme malade comme le faisait Hippolyte Bernheim à Nancy et plus tard Eugen Bleuler à Zurich.[2]»

Delion ne dit pas un mot sur le fait que le côté carcéral de la vie asilaire a très sensiblement diminué grâce à la découverte des neuroleptiques dans les années 1950. C'est que lui-même est le promoteur d'une méthode qui devrait permettre de s'en passer : le « packing », une camisole de force *new look*, qui fait songer à des pratiques barbares des siècles passés !

Sa méthode s'applique aux enfants autistes. Elle consiste à emmailloter l'enfant jusqu'au cou dans un cocon de contention, mouillé et glacé (au moins 10° en dessous de la température du corps), pendant 45 minutes. Quand la température de la peau a chuté de 36 à 33 degrés, l'enfant est progressivement réchauffé. Ainsi, un enfant agité se trouve maté. Le procédé se renouvelle jusqu'à 7 fois par semaine.

Pour une présentation de la technique, voir : <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article1270>

Pour le reportage de *L'Express*,

voir : http://www.lexpress.fr/actualite/sciences/sante/autisme-le-traitement-qui-choque_768175.html

Pour une évaluation par des spécialistes de l'autisme,

voir : <http://aspergeraide.com/phpBB2/viewtopic.php?t=945>

<http://anae-revue.over-blog.com/article-autisme-position-du-pr-bernadette-roge-sur-le-packing-46243298.html>

Le packengeur affirme qu'« Onfray menace de favoriser le retour de la psychiatrie sécuritaire » (p. 83, sic). Attribuer un tel pouvoir à une psychobiographie écrite par un philosophe, cela s'appelle « délire de persécution ».

Incapable de prouver qu'une affirmation d'Onfray est fautive, Delion se contente d'affirmer qu'Onfray, en critiquant Freud, a commis « une faute morale » (sic, p. 84). Il déclare que cette faute est d'autant plus grave qu'Onfray n'a pas mentionné « que les livres de Freud ont été brûlés par les nazis ». Il termine en écrivant que, par cet oubli, Onfray a pris le risque « d'être assimilé aux désinformateurs les plus vils » (p. 84).

Delion a fait comme tous les auteurs de *Haine n°2* : il a critiqué le livre d'Onfray sans l'avoir ouvert. S'il l'avait lu, il aurait constaté ceci à la page 547 :

« Le 10 mai 1933, un immense autodafé est organisé dans lequel on brûle des livres de gauche, de socio-démocrates, de démocrates, de marxistes et de juifs. Parmi beaucoup de grands esprits de la littérature, de la philosophie, de la pensée, de la science, de la psychanalyse, on y trouve Einstein et Freud. Mais le nazisme, s'il condamne ces hommes *parce qu'ils sont juifs*, ne condamne ni la théorie physique de la relativité ni la doctrine freudienne de la psychanalyse. »

L'important pour Delion est d'insinuer qu'Onfray est, selon la désormais célèbre expression roudinesco, un «antisémite *masqué* ».

Pour son coup de pied à Onfray, l'âne manque cruellement de lectures et d'imagination.

A toutes fins utiles, je vous joins un lien vers l'ensemble de mes commentaires sur le livre de Mme Roudinesco en réponse à celui d'Onfray :

<http://freixa.over-blog.com/article-analyse-d-affirmations-d-elisabeth-roudinesco-dans-mais-pourquoi-tant-de-haine-seuil-2010-par-jacques-van-rillaer-56107577.html>

[1] Traduit de l'anglais chez Armand Colin (1972, 480 p.)

[2] *Pourquoi la psychanalyse ? op. cit.* , p. 47.